

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

DUPONT ET DUPOND

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 218-221

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

Toutes les bonnes choses, dit-on, vont par trois. Et les bonnes gens, au printemps, par deux. Aussi n'allez-vous pas, chers lecteurs, trices, faire grise mine à notre double signature. Oh, ce ne sont pas les frères Tharaud, bien sûr, mais seulement deux détectives-amateurs, tels qu'on les voit à l'œuvre dans « Tintin et Milou » : une étourdissante bonne volonté et une maladresse attendrissante ; mélangez le tout avec une décoction de grippe : ce sera notre cocktail chronique.

Car la grippe a sévi chez nous aussi. Et même son microbe n'a pas craint d'exposer sa vie en s'attaquant au corps le plus résistant, qu'on appelle corps enseignant. Avec cette traditionnelle et touchante unanimité que vous nous savez, nous avons suivi jusque là les traces de nos maîtres vénérés. Et ce fut, au beau milieu de l'hiver, une avalanche de feuilles à faire rougir l'automne : « L'élève... a manqué la classe, de... à... pour cause de grippe. » (Entre parenthèses, quelle belle invention de la typographie, ces trois points de suspension : ici au moins on n'est pas à un chiffre près !) Chose curieuse, ce furent les étudiants qui montrèrent le plus de douceur compréhensive et de prévenantes attentions à l'égard des malades, essayant, surtout quand il s'agissait de leur propre personne ou de celle de leur maître, de les tenir au chaud le plus longtemps possible : un courant d'air est si vite arrivé, et puis, n'est-ce pas, on n'est jamais assez prudent, et il y a les rechutes, et patati et patata. Mais les professeurs ! C'est tout juste s'ils ne venaient pas, d'un air hypocritement doucereux, vous tâter le pouls.

Tout de même, nous eûmes, comme les muletiers thibétains, notre « route de la laine ». La route, c'était ce petit chemin, vous savez, aux gracieuses courbes et senteurs odorantes, qui du collège s'étire paresseusement jusqu'à l'infirmerie : une vraie tentation, je vous dis ; la laine, eh bien, elle était dans les étreintes, et les boudets — ô dédale duveté de ces longues oreilles — c'étaient les élèves, emportant leur fièvre et leur duvet au minuscule royaume de Sœur Nathalie. Mais, comme dans tous les paradis terrestres, on y était un peu gêné aux entourlures : seul, un petit nombre d'élus s'y pâmaient sur des matelas « neufs du printemps » (à lire lentement : c'est la Sœur qui parle). L'offre ne tardant guère à être dépassée par la demande, certains se durent résigner à prendre leurs vacances malades dans leurs appartements privés, au dortoir. On se consolait en évoquant les petits menus de la maison : et le soir, on entendait le cousin Germain soupirer rêveusement : charlotte aux pommes, charlotte aux pommes... charlotte... Peut-être pensait-on ainsi enrayer le fléau, mais la grippe, qui m'a tout l'air d'avoir fait ses classiques, croissait en progression géométrique. C'est alors que l'esprit sagace de M. le Directeur réunit un

soir son quartier général en séance extraordinaire, pour prendre, comme disent les journaux, les mesures qui s'imposaient. Tout ce qui transpira du plan secret de contre-offensive, ce fut, outre les élèves, ce bienheureux lever de six heures et quart « jusqu'à prochain avis », avec distribution de thé le soir, avant le sommeil. Grâce à la première mesure, la cloche conventuelle de cinq heures nous parut enfin douce ; quant à la seconde, elle provoqua dans les dortoirs quelques allées et venues supplémentaires et pressantes.

Seuls échappèrent au redoutable fléau quelques chanoines et tous les rats. On en tua un — de rat — la nuit où Tédeschi, alerté par les courses folles d'une de ces bêtes « dont l'humeur est vagabonde », déclara, tremblant, mais non pas muet de terreur : « Z'avais tellement peur qu'il me ronze l'orteil ! » N'importe, la chasse fut belle, avec épieux, bâtons de skis, sonneries de cors et hallalis. Le plus échauffé à la besogne (malgré les cors), vous ne devineriez jamais, ce fut celui-là même qui nous apprit la science et l'amour des bêtes, M. Giannetti. Il faut croire que de cet amour et de cette science, nous avons encore la meilleure part... Puis s'en alla prendre un bain, pour laver toutes traces de cet affront. Moralité (d'après M. Closuit) : Darius Milhaud.

Un oubli ! Dans le groupe des chanoines et rats privilégiés, restait à inclure Léo Saudan. Comment et pourquoi échappa-t-il à la grippe, lui aussi : peut-être le trouverons-nous ensemble. Lorsque, dans une conversation, vous émettez quelques réserves sur la Suisse, il joue l'indifférence : il est Anglais. Prenez-vous à partie le métro londonien ou la purée de pois sur le Great Britain, du coup ce cher Léo se réveille Suisse. Alors, il est arrivé que la grippe a piqué le Suisse, ignorant l'Anglais, mordit l'Anglais. Son flair est-il allé jusqu'à déceler un léger fumet de Parisiennes, « mêlant leur odeur aux vagues senteurs » des Players, that is the question.

Vous voyez que, pour nous remettre de toutes ces aventures de grippe et de rats, un lever tardif n'était pas superflu. Mais il y a les grands travailleurs, comme Eugène et Lorétan, qui ne partagèrent pas cet avis. Tout marris de ne pouvoir plus devancer l'aube, d'aucuns machinèrent même une paisible révolution. Armés donc d'une lampe de poche et de sang-froid, enfouis dans leur probité candide et leurs draps blancs (car le surveillant ne devait rien voir), ils étudiaient, ils étudiaient à en perdre haleine. Joset pourtant n'avait toujours pas de lumière, d'usage externe, cela s'entend. En désespoir de cause, il résolut d'élever des vers luisants.

Dans la rubrique rouge réactionnaire, il faut signaler encore la création d'un comité du genre avec Gardaz I, Gardaz II, Chételat, Carnat, Salina et Gianadda, tous « tagadas ». L'un fut nommé président, l'autre vice-président, le troisième secrétaire, le suivant greffier, le cinquième ambassadeur aux affaires

étrangères (à la Cour du Sacré-Cœur) et le dernier — sûrement que c'était notre souterrain Chételat — espion du groupe. On ne parvint pas à délimiter les compétences, et tout craqua.

Tout faillit bien craquer aussi du côté de l'Abbatiale. Le trio de Chastonay, Emonet et Darbellay (décidément, on cherche la rime), tous trois des durs de la légion, décidèrent ni plus ni moins que de faire sauter la tour de la Royale. On acheta donc dynamite, pétards, mèche et poudre noire, et on installa le tout aux catacombes, d'après les dernières données des romans de Jules Verne. Tout devait sauter pendant que le chapitre chantait son office... et puis des chanoines viendraient sur les lieux, MM. Bregnard, Berclaz et Rappaz, brandissant un revolver à eau. Mais voilà, rien ne marcha : la mèche était mouillée, ou vendue, personne le sut — sauf M. le Directeur.

Un trio plus musical, sous les auspices des J. M. S., vint nous régaler d'un beau concert, puis les Physiciens se régallèrent encore de fromage et de vin, pour honorer leur S. Thomas. Et ce fut la dernière phase de la grippe, qui, sur son déclin, tourna en fièvre des amendes : d'abord rares, elles se multiplièrent de façon si inquiétante que les étudiants les plus hardis, soucieux pour leurs goussets, n'hésitèrent plus à tenter leur chance au jeu de l'argent. L'étude des Grands, avec une rapidité extraordinaire, devint un Campione miniature, où chaque élève, à grands cris, misait le peu de sous qui lui restait. A peine aviez-vous franchi le seuil, qu'un tintement fébrile de pièces de monnaie vous emplissait les oreilles. Chaque coin de cette étonnante salle bancaire voyait se former multitude de petits groupes clandestins, et parmi le bruit étourdissant de ces banquiers amateurs, vous entendiez la voix grêle de Burette. Mais l'effet le plus curieux chez ces passionnés de la bourse était sans doute celui que produisait l'entrée du surveillant : toutes les têtes levaient alors un regard soucieux vers ce trouble-fête inattendu et dans le silence lourd qui planait sur l'étude, vous entendiez un bruit argentin s'évanouir lentement au fond des goussets. Le sanctuaire de l'étude des Grands était devenue taverne de voleurs.

Pour ne vous point laisser, chers lecteurs, sur cette désastreuse impression, voici deux perles de traductions lycéennes, destinées sans doute à dérider le professeur : « Tibicina meretrix » disait Horace. Et son traducteur enchaîne innocemment : « Un trompettiste méritant ! » Et encore : « Leoni morbosus cantat vulpes respondit » : « Le renard fit réponse au lion malade de la queue... » Encore un que le fléau n'aura pas épargné ! Pour vous, si vous êtes brûlant de fièvre, n'hésitez pas, téléphonez à Lausanne, à Riva, le pompier de service. Tous les soirs, il se fait la main, « brûlé de plus de feux qu'il n'en éteignit ».

Et patati et patatra !

Dupont & Dupond, Hum.

## *NOUVELLES DE DERNIÈRE HEURE*

Les oreilles fraîchement esbaudies d'accords musicaux, nous nous en voudrions de ne pas signaler le beau concert de la « Mauritia », le dimanche 8 avril, qui avait attiré la grande foule. Nous avons apprécié le bon dosage des instruments, qualité fort difficile pour un ensemble qui doit faire, si l'on peut dire, peau neuve chaque année (au moins chez les tambours !). Au dessert d'un menu fort agréable, une pièce bien enlevée, où le directeur de la fanfare montra ses qualités de metteur en scène, et les fanfarons de beaux talents d'acteurs. Rendez-vous à l'an prochain, à la même heure.